

Textes de récitation

Numéro d'inventaire : 2015.8.3072

Auteur(s) : Marie Croisy

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1903 (entre) / 1904 (et)

Matériaux et technique(s) : papier

Description : Feuilles de cahier isolées, réglure lignage simple avec marge, encre violette et rouge.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17,2 cm

Notes : Feuilles sur lesquelles sont manuscrits des textes de récitation: "Plan de vie", "le petit mousse" d'Anaïs Ségalas, "Un songe" de Sully Prudhomme, "Les bois" de André Theuriet, "Une leçon d'égalité" de ?, Un poème sur les marins de ?

Mots-clés : Vocabulaire, récitations

Filière : Cours complémentaire

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 8 p. manuscrites sur 8 p.

Langue : Français

Objets associés : 2015.8.17

Lieux : Pont-d'Ain

Les îles les fleurs de leur robe,
A moi don la boute du globe,
A vous quelque balle d'enfant!»

* *

* *

— Mais quel bruit sur le pont! qui parle de naufrage?
« Curquez la voile, enfant dit-on voici l'orage
On signale à mon Dieu! Des礁s sur les bords
Sauvez nous Notre Dame.

La mer rugit, boudit fait miroir son grand corps,
Dont la tempeste est l'âme.

L'ouragan bat les flots montant comme l'Atlas
Vénis comme le marbre;

D'un coup d'aile il pourrait nous déclacher des mâts,
Comme des feuilles d'arbres

Qui importe! manœuvrons suspendu sur la mort:
L'enfant a son courage;

Quand le cœur est de fer, le bras est toujours fort!...

O mon petit village!

O ma mère!.... Elle prie au pied du
croisifix

Pour ma vie éphémère:

L'ouragan va bientôt brisé le corps du fils
Et le cœur de la mère!»

Mais quels cris ! sont touché sur secif. Dieu sul bon,
Rugissantes et fières
Les vagues en fureur esalade le pont
En redressant leur érinure
Sur un brionçon de mâts, implorant un ciel sourd
L'enfant monte, il chancelle
Et le flot le poursuit comme un lion qui court
Après une gazelle.
Une femme attendant le flot rugir contre la plage
Les matelot chanter la femme soupirante
Elle venait ainsi devant la mure sans borne
Ce grand tableau sans cadre au ton verdâtre et morne
Elle venais tous les jours regarder et pleurer.

*

* *

Par un flux et reflux, sur la rive est dans l'âme
Soujours les flots mouvants et l'espoir de la femme
Montaient et s'abassaient. Ces flots plein d'ouragan
Pourrais peut être avec quelque plante marine
Son fil cher ! lui sait combien de perles fines
Et d'être adoré nous cache l'océan.

*

* *

Et tout à coup elle croit voir un point dans l'espace



Et muguet de fleurir à côté des pierres tombales
Et corsarts printaniers déclatent dans ces
« Qui ! Qui ! soyons joyeux ! dit le merle. — ~~timon~~ ^{bravise} nous
Chante le rossignol. — Hâtez-vous. Hâtez-vous ! »
Royaute le coucou d'un ton mélancolique
Le printemps fait et juin commence un roi
Vétu de pourpre et d'or apparaît dans les champs ^{magnifique}
Les herbes des fourrés jaunissent et les chants
S'apaisent; dans le fond des combes retirées
Au clair de lune, on voit les bûches allées
Venir avec leur faon londre les jeunes brins
Imbibés de rosée. Au marges du chemin
Les fraises ont rougi, les framboises sont mûres
Parmi les merisiers une mobile ramure
Les toriots gourmands sufflent en plein gosier
Leur cru méthodique étoile le choeur printanier.
La fleur fait place au fruit, et l'été place à l'automne
— Salut maturité, saison puissante et lourde !
Gaison où la forêt tient ce qu'elle a promis
Et fait pleuvoir du haut des ses rameaux jaunis
Des trésors à foison ! Les noisettes sont pleines,
Et l'on entend tomber les glands mûrs et les faines
Mais le taillis s'effeuille et parmi les buissons
Le rouge-gorge errant dit ses courtes chansons
Voici l'hiver venue. La neige sur les branches